

Les caves sous le clos des vignes de la cure
Monique Bénard

décembre 2020 La Charité s/l

Atelier d'écriture(proposition Bernard)

Les caves sous le clos des vignes de la cure.

Autrefois, le village, de Dénézé sous Doué en Maine-et-Loire était regroupé autour de l'église. Il fut détruit par les huguenots pendant les guerres de religion en 1576 et s'est délocalisé aux Mousseaux, non loin de là.

À Dénézé, seule l'église subsiste avec son presbytère et quelques arpents de terre attenant, planté de vigne. C'est donc dans cette église esseulée qu'un jeune curé : Christophe Lointier exerce son sacerdoce de 1650 à 1689 .Il est jeune, il prêche la conciliation et ouvre son église tantôt aux catholiques tantôt aux protestants, les guerres de religion sont encore bien présentes à l'esprit des braves laboureurs et vigneron.

La justice était rendue à l'époque au nom du roi, intercesseur privilégié de Dieu. Les plus anciens, se souvenaient de la terreur de leurs parents, mais le jugement de l'église leur faisait encore plus peur .

C'est dans ce contexte que le curé Lointier visite ses paroissiens. Il lutte contre les croyances de l'époque : pierres miraculeuses, rochers de fée, dolmen, maisons, grottes, tous de sources démoniaques de superstitions. Celles-ci tiennent une grande place dans la vie de ses paroissiens .

Christophe Lointier avec sa jeunesse, son désir d'éduquer ces pauvres gens, s'investit auprès d'eux. Il lutte pour la tolérance, le respect. L'édit de Nantes le conforte dans ses idées. Ho ! Il y a bien le prêche de la messe, mais ce n'est pas suffisant, il n'y voit qu'une dizaine de personnes, d'ailleurs il se demande bien pourquoi.

Alors, il se rend chez eux où il est toujours bien accueilli. La plupart sont propriétaires de leurs petits lopins de terre ou de vignes, leurs maisons sont faites d'une seule pièce au sol de terre battue. Dans la cheminée au large manteau, un pot d'airain, rempli de soupe « gernaule » dans l'âtre. Le fusil est accroché au-dessus, prêt à servir en cas d'une visite de loups affamés s'approchant trop près de la

maison. Les couchettes, souvent en bois mal dégrossi, sont cachées derrière le rideau de l'alcôve. A même le bois, un lit de plume pour amortir la rudesse et un édredon de plumes lui aussi couvrant le tout. Une « maie » pour y faire le pain et une grande table-coffre complètent le mobilier.

À l'extérieur, la nature fait ce qu'elle veut, la misère est cachée sous le lierre qui grimpe, des giroflées s'incrument d'année en année, encadrant l'unique porte. Un vieux banc accueille la mère de famille, parfois, lorsque tout va bien, les soirs d'été.

Les récoltes sont engrangées dans des dépendances proches, quelques outils, des lapins, des poules un âne ou bien un cheval pour les plus aisés complètent leurs biens.

Il y a beaucoup de champignonnières ou caves abandonnées dans cette région, certains en ont peur, ces gouffres font référence aux enfers et personne ne s'y aventure.

Le jour de Pâques à la messe, l'assemblée est plus nombreuse, le curé, remarque, assis non loin de la chaire, le père Gentil, veuf depuis peu, endimanché d'un pourpoint et d'un manteau de même drap. Il est accompagné de sa fille, Eugénie, gamine un peu dévergondée, que le père a bien du mal à tenir ! Dans sa robe de deuil noire, elle est toute menue, et semble pieuse. Certes, cette jeune fille là, ne ressemble en rien à celle qui l'avait apostrophé la semaine dernière ! Elle lui avait tout simplement signifié qu'il n'était point issu du milieu paysan, et vivait dans la paroisse depuis trois ans seulement, il ne connaissait rien au peuple.

Elle lui avait récité cette complainte qu'elle savait par cœur car elle ne savait pas lire, :

Tous les jours au milieu d'un champ

Par la chaleur, ou la froidure,

L'on voit le pauvre paysan

Travailler tant que l'année dure

Pour ramasser par son labeur

De quoi payer le collecteur

En effet, les impôts sont accablants, c'est un fardeau qui mène à la misère, affirma Christophe Lointier, mais vous avez de quoi manger, et puis vos terres sont à vous ! Dieu vous soutiendra !

Eugénie lui cria : depuis que ma mère est morte d'avoir tant travaillé c'est moi qui la remplace pour m'occuper des bêtes, je ne vois pas en quoi Dieu me soutiendrait, ya p'tete qu'un homme qui pourrait me soutenir !

--Tais-toi Eugénie, t'es pas en âge lança le père Gentil !

Elle haussa les épaules et partit en colère.

Dans une autre mesure, celle d'un vigneron, il est accueilli à bras ouverts en pleine récolte du raisin qui, fera dit-on cette année, un bon vin, et non point une piquette. Les travailleurs arrivent à pas lents chargés de la dernière vendange. La femme de Louis a préparé la grande marmite fumante, pleine d'une soupe aux choux et de pain jusqu'à ras bord. Le curé fut invité sans façon à s'asseoir par terre, avec deux gars saisonniers, la table n'y suffisait point. Le vin est distribué puis chacun mange en silence, les ventres affamés depuis le matin, vident le chaudron rapidement ! La fumée se dissipe les langues se délient.

– Dis Curé, viendras-tu à la procession au rocher miraculeux ?

– Quelle procession ?

Et le vigneron, instruit le curé sur la coutume: tous les villageois se rendent au rocher et l'implorant de leur donner une bonne récolte, mais surtout de garder en vie leurs enfants, et de rendre fertiles toutes les femmes privées de maternité. Le rocher fait des miracles !

A ces mots, Christophe Lointier peine à retenir sa colère. Il glisse quelques paroles d'évangile aux vigneron, et leur assure qu'il ne peut obéir à ces croyances infondées ! Seul Dieu peut faire des miracles !

En prenant congé il s'avoue qu'il y a bien du travail à faire dans ce village. Sur le chemin du retour, il est surpris de voir dans le terrain attenant à la cure, une énorme flaque d'eau, il faut dire que la pluie s'est invitée de nombreuses fois cette année, il verra demain pour creuser une rigole pour en faciliter l'écoulement.

Il nettoie consciencieusement ses godillots maculés de boue. Une pluie diluvienne tombe toute la nuit. Le jardin de la cure est détrempé. Le lendemain, au moment de rejoindre l'église pour sa première messe, Christophe Lointier voit un affaissement de terrain à l'endroit de la flaque d'eau vue la veille. Une tête en pierre sort de ce fossé déjà profond, puis une autre plus petite. Interloqué, le curé décide d'ajourner sa messe, renvoie les quelques paroissiens déjà arrivés, dont chose inhabituelle à cette heure matinale, la fille du père Gentil : Eugénie.

Que fais -tu ici ? Jamais tu n'assistes à un office de si bon matin !

– Ben ... c'est que...ma colère est tombée et je me disais qu'un curé jeune comme vous pourriez me comprendre, si vous m'en laissiez le temps !

– Mais Eugénie je ne doute pas que tu aies réfléchi à mes propos, mais vois-tu, pas ce matin, j'ai à faire et la messe est annulée! Reviens un autre jour.

Eugénie dépitée, intriguée par ce « j'ai à faire » fait mine de s'éloigner et se poste dans la haie jouxtant le jardin de la cure. Elle voit le curé revenir armé de pelles et de pioches, sans soutane, pelleter la terre, faire une rigole chasser l'eau. Il transporte aussi des objets qu'Eugénie ne distingue pas bien. Que déterre-t-il ? Serait-ce plus important que le bon Dieu, annuler la messe, c'est franchement pas courant pour un curé!

Sous la pluie, qui n'arrête pas, elle rentre chez elle à l'heure prévue, pour ne pas inquiéter son père. Celui-ci avait été étonné de la voir partir de si bon matin, elle lui avait affirmé qu'elle voulait s'excuser, et qu'elle regrettait son attitude avec le curé l'autre jour.

Eugénie enfle sa tenue ordinaire avec son « devantier », et vaque à ses occupations auprès des bêtes. Toute la journée elle pense à ce qu'elle a vu . Ce soir elle retournera là-bas, la curiosité l'emporte .

Tout est noir, Eugénie avec sa chandelle court pour ne pas être vue, à cette heure là. Il y a maintenant un trou béant à l'endroit où elle avait vu le curé creuser et une pâle lumière filtre. Les bâtiments de la cure, eux sont dans l'obscurité. Seul, ce trou semble « habité ». Eugénie en conclut que Christophe Lointier se trouve dans cet abri mystérieux! Que fait-il ? Elle n'ose pas s'approcher à cette heure avancée de la nuit, par crainte d'être découverte . Elle y revient chaque soir et enfin, un soir, la loupiote ne vacille plus , le curé ne s'y trouve donc pas . Elle attendait ce moment, elle veut aller voir ce que cachent les sorties nocturnes du curé. Munie de sa lampe à huile, elle s'approche de plus en plus de cet endroit creusé dans la terre. Un monticule de terre fraîche se trouve à l'entrée du trou. Une énorme sculpture trône là au bord, suivie d'une plus petite. Eugénie n'a jamais rien vu de pareil, ça ne ressemble pas aux sculptures qu'on voit dans les églises. Eugénie progresse jusqu'à une salle immense, elle est sidérée : creusés à même le tuffeau des personnages parfois hideux, s'étaient sur les murs, dans des positions curieuses, bouches ouvertes, plus loin une procession de femmes, d'enfants d'hommes, qui semble attendre, quoi ? Mystère, Eugénie n'en croit pas ses yeux, des scènes évoquant l'accouplement, d'autres l'enfantement, des têtes de toutes sortes, d'humains d'animaux. Sur les parois d'un autre mur d'une grande salle Eugénie distingue deux femmes sculptées encadrant un homme, s'adonnant à des jeux

sexuels. Eugénie est complètement troublée par ces sculptures sans équivoque, une des deux femmes a les seins nus. Tout à coup, elle entend une pierre rouler. Seule avec sa lampe à huile, elle prend peur ! Mais qu'est-elle venue faire dans ce trou ? Elle allait faire demi-tour lorsqu'elle aperçoit une lueur venant d'un autre renforcement, tétanisée, elle ne bouge plus, retient sa respiration. Mon Dieu se dit-elle, ce n'est pas une bête sauvage, avec cette lueur ! Quelqu'un se trouve là dans ce souterrain ! Elle grelotte de peur et de froid, je vais mourir là se dit-elle et elle pense à son père qui ne la retrouvera pas. Le bruit se rapproche, un homme apparaît, sa lampe à huile éclaire faiblement son visage : c'est le curé, elle court jusqu'à lui, et tombe à genoux à ses pieds, j'ai eu si peur, lui dit-elle . Christophe Lointier, interloqué n'en croit pas ses yeux, lui qui se croyait bien tranquille !

– Mais que fais-tu là Eugénie ?

Elle ne répond pas, se relève et se sert contre lui.

– Et vous ? dit-elle, reprenant ses esprits.

Ils sont là, presque enlacés, seuls au monde, parmi des créatures sculptées impensables. Eugénie a perdu la notion du bien, du mal, elle se sent protégée. Christophe Lointier, retourne dans sa tête ses découvertes, il est troublé à la vue de certaines scènes, et, sentir le corps d'Eugénie, lui enlève tous ses moyens.

Il prend la parole le premier : le diable existe Eugénie, ce sont des hommes sans foi qui ont gravé ces scènes dans la pierre, sans doute s'étaient-ils réfugiés ici pendant les guerres de religion Tu vois il y a un bélier, symbole de la franc-maçonnerie, il se peut qu'il se réunissent, eux aussi, dans ce lieu. Mais, tu sais il y avait beaucoup d'ouvriers à la cure qui fabriquaient de la poudre à canon, sans doute vivaient-ils ici et ils ont tout rebouché à leur départ ! Il y a aussi une croix de protestant, une mitre d'évêque et des personnages de l'ancien pouvoir !

– Mais, ces trois-là ? demande Eugénie en montrant la scène lubrique. Le curé, gêné, ne voulait point entrer dans les détails, et fit mine de n'avoir rien entendu. Eugénie insista : « hé curé puisque t'es ici, c'est pas pour rien non ? »

– Non, non, c'est le hasard, tu n'en parleras pas Eugénie, promets-le-moi, ce sera notre secret .

– Secret, d'accord, mais toi qui a étudié tu dois bien avoir une explication, non ? Depuis le temps que tu viens ici.

– Chut, chut !

– Que veux-tu qui nous entende clame Eugénie riant aux éclats !

Elle était passée du vouvoiement au tutoiement naturellement comme-ci ce secret allait les lier à jamais !

– Alors ?

– Et bien, selon la coiffe, les vêtements, et « l'espoitrinement » d'une des deux femmes, que j'ai étudié dans les livres, il s'agit du roi Henri II, entouré de Catherine de Médicis sa femme et Diane de Poitiers, la préceptrice de ses enfants, mais aussi sa maîtresse, il y a une centaine d'années.

– Il avait deux femmes? Et elles sont ensemble pour s'occuper de lui, ça alors, ce n'est pas bien catholique tout ça ! celui qui a sculpté cette scène provocante a du toupet ! Alors le sculpteur vivait donc a cette époque-là ?

– Bien sûr, mais je pense qu'il avait plusieurs sculpteurs comme je t'ai dit, le pays était en guerre, et c'est une manière à eux de protester contre le pouvoir !

Eugénie, bien que, avertie des choses de la vie, n'en revient pas, ces sculptures troublent son corps. Le curé continue ses explications historiques, mais Eugénie ne l'écoute plus, il s'en aperçoit et met fin tout à coup à cette rencontre inopinée, troublé lui aussi par la frêle jeune fille .

– Rentrons, il se fait tard, ce souterrain est diabolique.

Eugénie ne dit mot et précède le curé dans les grottes, car la lampe de celui-ci est sur le point de s'éteindre. « Il doit être là depuis un moment » pense Eugénie . À la sortie, sans un mot, ils rebouchent avec des branchages l'orifice creusé par Christophe Lointier. Puis, avant de se séparer il lui lance :

– Rappelle-toi Eugénie, pas un mot, c'est notre secret !

Eugénie retourne plusieurs fois dans le souterrain. Lorsque son père épuisé de fatigue s'endort dans l'alcôve, Eugénie prend son vieux manteau, sa lampe à huile et elle part. Elle ne parle à personne du secret, elle tient sa promesse ! Elle découvre deux fours, qui semblent confirmés que des hommes vivaient et mangeaient ici et toujours des personnages truculents sculptés à même le tuffeau. Quelques morceaux de sculpture sont amoncelés près de la sortie, alors se dit-elle Christophe Lointier est revenu , il veut les emmener sans doute! Eugénie espère secrètement le revoir, elle est retournée à la messe depuis leur rencontre ici, le curé l'a regardée en baissant les yeux mais ne lui a pas parlé.

Un soir Eugénie attend plus qu'il n'est permis, Christophe allait bien finir par venir dans ce souterrain, oui Christophe, elle l'appelait par son prénom dans son imaginaire, c'était permis !

En effet il arrive ce soir-là, très tard comme il en avait pris l'habitude, discrètement. Il ne fut pas surpris de la voir, il l'invite à l'aider, puisqu'elle est là. Ils transportent des fragments de personnages pour rejoindre les autres.

– Que veux-tu en faire demanda Eugénie?

– Je ne sais pas encore, j'y réfléchis.

Leurs mains se touchent, leurs visages se frôlent dans l'obscurité, Eugénie pose un baiser sur sa joue et Christophe est tout à coup propulsé dans un autre monde, il l'enlace avec fougue . Mon dieu, dit-il en s'excusant le diable est en nous, fuyons cet endroit, Eugénie, fuyons! Elle s'accroche désespérément, mais il la repousse. Eugénie, dit-il, :ne reviens plus ici, je t'en supplie, les yeux en larmes elle le lui promet . Elle tint parole.

Le curé, pense enfin avoir éloigné le diable. Il est complètement troublé par ce qu'il vient de vivre ; la vue de ces sculptures lubriques, et l'émotion qui s'est emparé de lui auprès d'Eugénie.

Pourtant, il retourne dans cet endroit quelques fois en journée. Un sentiment étrange s'empara de lui, ces personnages sont diaboliques.Même sans la présence d' Eugénie, il se sent attiré, par ces mystérieuses sculptures ! Les paysans lui avait bien dit :tu ne connais rien aux gens d'ici, curé ! Il décide de reboucher ce souterrain. Personne ne doit savoir, le diable ne s'emparera pas de lui! Il y passe une bonne partie de la nuit, il remet tout en ordre, plante même des arbustes sur cette terre fraîchement remuée, ainsi personne ne s'étonnera .

La vie reprend son cours pour le curé, il reprend ses visites habituelles . Eugénie ne vient plus à la messe, et il ne va plus chez elle, par crainte.

Un jour qu'il mangeait à la table d'un vigneron, celui-ci lui dit : curé tu devrais aller voir le père Gentil, il ne va pas bien, depuis que sa gamine est partie, il se ronge les sangs .

– Sa gamine, Eugénie, est partie ?

– Ben oui, vous savez elle était pas facile, elle lui répétait sans cesse qu'elle irait en ville travailler en usine! qu'elle était épuisée par les travaux des champs, qu'elle voulait vivre autrement, et un jour il ne la plus revue !

– Merci, j'irai le voir !

Le curé savait bien pourquoi elle était partie, ils s'étaient fait la promesse de ne plus se voir. Ce jour là Christophe Lointier pria pour Eugénie, elle finira bien par donner des nouvelles à son père.

Les années passent, Eugénie ne revint pas, même pour l'enterrement de son père, pourtant Christophe Lointier, l'espérait. Il vieillit, jamais il n'a parlé de ses découvertes, ses plantations recouvrent un léger dénivellement, la nature a repris ses droits. Sur la fin de sa vie, il est affecté à une autre paroisse, bien loin de Denezé, ce qui met un terme à ses interrogations. Le souterrain reste un souvenir lointain, comme si cela n'avait jamais existé.

Plusieurs curés défilèrent à Denezé. En 1740, un certain Mathieu Chastelain, curé, en charge des paroissiens de Denezé depuis quelques années, tombe par hasard sur l'effondrement du souterrain des sculptures. À la vue des créatures sur les parois, il s'affole et en avertit son évêque. Celui-ci lui demande instamment de refermer ce lieu païen, bien entendu, en gardant le secret ! Ce qu'il fit aussitôt, mais le secret fut sans doute mal gardé, car en 1876 Célestin Port, historien, fait mention de ces caves, appelées à l'époque « **les caves sous le clos des vignes de la cure** » sans plus de détails, dans des livres d'histoire de la région.

C'est ainsi que ces grottes souterraines ont traversé les siècles sans livrer leurs secrets. Mais c'était sans compter sur la curiosité d'enfants, qui, en 1950, découvrent une entrée, enfouie sous le poids des ans et de la terre. Ils sont à peine surpris car il existe de nombreuses cavités de ce genre en Maine-et-Loire.

L'endroit fut jugé dangereux par leurs parents et fut confié à deux passionnés des « troglo » Camille et Jeanne Fraysse, Pharmaciens de leur état. Ils passent tout leur temps libre à remettre à jour les caves souterraines de la région et consignent leurs trouvailles.

En 1956, grâce à eux un inventaire sérieux fut fait, trois cents sculptures furent découvertes et de nombreuses hypothèses élaborées

Des hommes vivaient bien dans ces caves, la présence des fours et du puits surtout en atteste. Les objets retrouvés dans celui-ci, permettent d'imaginer la vie à l'époque d'Henri II Ces caves servaient peut-être d'abri aux villageois pendant les guerres de religion, ou aux tailleurs de pierre, ou aux ouvriers de la poudre à canon, qui se fabriquait à la cure ! Des confréries de toutes sortes peuvent y avoir élu domicile aussi, tout reste à prouver !

Cependant, dans une minuscule salle, non loin du puits et de sa source, un squelette pétrifié, d'une toute jeune fille fut trouvé ! Près d'elle se trouve le fermail en bronze de son manteau, intact et sa lampe à huile en grès.

Les habitants n'en furent pas surpris, car à Denezé, une légende dit qu'une jeune fille, n'en faisant qu'à sa tête, prénommée Eugénie, fut enlevée par le diable autrefois, et qu'elle rode au-dessus de la cure !

Trois cents après ils en ont la preuve !

Note : Les noms des personnages, des lieux, des dates, sont réels.

Mais pour en faire une fiction, j'ai fais intervenir Eugénie, personnage imaginaire.